

FOIRES AUX VINS LES 200 BONNES AFFAIRES DE LA RENTRÉE

L'EXPRESS

L'EXPRESS

N° 3244 semaine du 4 au 10 septembre 2013

LEXPRESS.fr

PERPIGNAN

ÉDITION
SPÉCIALE
12 PAGES

EXPRESS / ROULARTA

M 05322 - 3244 - F - 4,50 €



AVEC



Les Catalans

Les paradoxes d'un peuple complexe
Rugby, « sang et or », gastronomie... : leurs marqueurs identitaires
Quel avenir pour la langue ?

LAURENT LACOMBE/ANDIA POUR L'EXPRESS

L'EXPRESS

PERPIGNAN

Les Catalans

Historiquement catalan,
le chef-lieu du Languedoc-Roussillon
reste aujourd'hui encore
résolument tourné vers le Sud.

AVEC



Dossier réalisé par Sylvain Rolland
Reportage photo : Laurent Lacombe/Andia pour L'Express
Rédacteur en chef : Jacques Trentesaux

Les paradoxes d'un peuple cor

Retranchés sur leur territoire mais ouverts sur les autres, discrets hors de leur fief mais extrêmement fiers de leur culture et de leur identité, les Catalans sont tout en nuances. Plongée dans l'âme catalane.

Par **Sylvain Rolland**

Septième jour de la Genèse. Dieu et saint Pierre passent en revue le monde qui vient d'être façonné. Soudain, saint Pierre interpelle le Créateur : « Dans ce petit bout de terre, je vois la mer, la montagne, la campagne, la vigne et le soleil. N'est-ce pas un peu injuste pour les autres ? » Dieu lui répond dans un sourire : « J'ai fait une faveur aux Catalans car je sais qu'ils resteront discrets. » Cette blague catalane, que les amoureux du « pays » servent crânement aux touristes, connaît bien sûr de multiples déclinaisons régionales. Mais elle résume assez bien quelques-unes des grandes caractéristiques de ce peuple atypique.

La fierté du territoire, tout d'abord. Des paysages verdoyants aux criques escarpées de la Côte Vermeille, des monts enneigés de Cerdagne aux vignes généreuses du Roussillon, le Catalan du Nord – désigné ainsi depuis les années 1970 par rapport au voisin d'outre-Pyrénées – s'identifie profondément à son département. Probablement parce que les Pyrénées-Orientales ont conservé une cohérence historique. « Pour une fois, la France a bien fait les choses, explique Jean-Marc Pujol, maire (UMP) de Perpignan. Alors que beaucoup de peuples se sont retrouvés à cheval sur deux départements ou intégrés à un ensemble plus vaste, les frontières des Pyrénées-Orientales embrassent celles de la Catalogne du Nord historique. »

L'absence de gentilé ne doit rien au hasard. « Nous n'avons pas besoin de nom pour désigner les habitants ! s'exclame



DESTINÉES Cédé à la France en 1659, Perpignan a partagé près de huit siècles d'histoire commune avec ses cousins espagnols.

Les omplexe

Alà Baylac-Ferrer, historien à l'université de Perpignan. Ici, on est avant tout de Cerdagne, de Perpignan, de la côte... Dire qu'on vit en territoire catalan convient à tout le monde. » Cet esprit catalan fut forgé pendant près de huit siècles de destinée partagée avec le Sud, notamment lorsque Perpignan fut la capitale glorieuse du royaume de Majorque (1276-1344). Il explose dans les moments de ferveur collective, notamment lors des matchs de l'Usap ou des feux de la Saint-Jean.

Malgré l'installation de 5 500 nouveaux habitants par an, l'identité catalane résiste bien. Elle s'entend – l'accent domine toujours dans les rues –, se voit – le drapeau sang et or trône fièrement sur les monuments (le Castillet), les institutions (mairies, conseil général), certains commerces et balcons – et se vit. La culture catalane ne se résume pas au folklore des danseurs de sardane qui réjouissent les touristes en été. « Ceux qui viennent d'ailleurs sentent tout de suite une atmosphère différente. Notre identité est palpable », résume Jaume Roure, l'adjoint chargé des affaires catalanes à Perpignan.

Il existerait autant de façons d'être catalan que de Catalans eux-mêmes

Deuxième singularité locale : l'« Homo catalanus » disposerait d'une tendance paradoxale à exhiber son identité lorsqu'il est chez lui, mais à se montrer très discret dès qu'il met le pied plus au nord, c'est-à-dire dès... Narbonne. « C'est notre côté grande gueule du Sud, sourit Christiane, 48 ans, employée d'un bureau de tabac à Perpignan et catalane depuis dix-neuf ans. On sort les drapeaux à la moindre occasion, on hurle à s'en péter les tympanes pour soutenir l'Usap, mais le reste de la France nous connaît peu ! »

A la différence des Bretons ou des Corses, les Catalans du Nord créent peu d'associations identitaires hors de leur fief. La réserve fait-elle partie du caractère local ? Jérôme Pujol, le président de l'Association des cadres catalans de Paris, en est persuadé : « Être catalan, c'est choisir d'adhérer à un territoire et à son art de vivre, explique cet Argelésien à l'accent dilué par vingt ans de vie parisienne. La plupart ajoutent le rugby et la gastronomie. Une minorité se définit par rapport à la langue, à la culture et à l'Histoire. Mais il n'y a rien d'ethnique ou de revendicatif. »

Il existerait donc autant de façons d'être catalan que de Catalans. Rien d'étonnant. Situé en plein couloir méditerranéen, le département est une terre d'immigration. Des Gitans de Barcelone aux retraités de Normandie, en passant par les réfugiés espagnols du franquisme, les Portugais, les pieds-noirs d'Algérie et les Maghrébins, les Catalans ont absorbé maintes vagues migratoires. Symbole de ce métissage, le maire de Perpignan, Jean-Marc Pujol, est tout à la fois pied-noir et catalan.

Les nouveaux venus adoptent en général assez vite le pays. Quelques semaines suffisent pour goûter sa première escalivade de légumes et assimiler les particularismes locaux : le village de Baixas ne se prononce pas « bexas » mais « bachas » ; on passe la toile et non pas la serpillière, et on demande une poche à la place d'un sac en plastique... Dans la rue, ●●●



LES CATALANS VUS PAR...



FRÉDÉRIC CERMENO
Ancien joueur de l'Usap, finaliste de la Coupe d'Europe en 2003

« J'ai joué à Béziers et à Castres, j'ai rencontré les supporters de Toulouse et de Clermont-Ferrand... Mais la fer-

veur catalane est unique. Le club incarne les valeurs universelles du rugby mais aussi celles des Catalans : combativité, caractère, solidarité, fête... Le lien est si fort que certains joueurs partis ailleurs se font siffler lorsqu'ils reviennent. »



JEAN-MARC PUJOL
Maire (UMP) de Perpignan

« Au Moyen Age, les Catalans étaient des commerçants. Ils ont gardé ce goût de la négociation et de la séduction. En revanche, ils restent

discrets et n'ouvrent pas facilement leur porte. En ce sens, le cliché selon lequel les gens du Nord sont plus accueillants que ceux du Sud est vrai. Le Catalan est entier : libre, orgueilleux, sensible, loyal et fier de ses valeurs. »



JOAN-LLUIS LLUIS
Ecrivain et membre de la Casa de la Generalitat de Catalunya

« Les Catalans du Nord souffrent d'un complexe identitaire. Les bilingues ne par-

lent jamais catalan dans la rue de peur d'être perçus comme non intégrés à la société française. Un gros travail est nécessaire pour retrouver la fierté de la langue dans la vie de tous les jours. »

●●● maîtriser quelques rudiments de catalan, à l'image de « bon dia » pour saluer ou « fins aviat » pour « à bientôt », attire toujours un sourire bienveillant.

Si les Catalans ouvrent grand leurs bras à quiconque montre un intérêt pour leur culture, l'affirmation d'une identité forte passe aussi, comme en Corse ou au Pays basque, par une prise de distance vis-à-vis du reste de la France. A commencer par les Audois, coupables d'occitanisme. Alexandre Combes, 25 ans, originaire de Port-la-Nouvelle, peut en témoigner. Il fut surnommé « le gavatz » (l'étranger, prononcer « gabatch ») lors de sa scolarité à Perpignan. « Tous les Audois étaient traités ainsi, mais ce n'était pas méchant, juste un peu moqueur », se souvient-il.

Les Montpelliérains, eux, sont accusés de mépris. Beaucoup de Catalans lèvent les yeux au ciel en repensant à l'épisode « septimaniens » de Georges Frêche. En 2005, l'imprévisible président décidait de rebaptiser la région « Septimanie », en référence à un royaume wisigoth du VIII^e siècle qui épousait peu ou prou les frontières du Languedoc-Roussillon. Les Catalans le vécurent comme un affront. « La mobilisation a largement dépassé les cercles catalanistes. Frêche a choqué tout le monde en niant aussi effrontément l'identité de tout un peuple », explique l'historien Alà Baylac-Ferrer. La résurrection de la Septimanie ne fera pas long feu. « On ne rapproche pas le Languedoc et le Roussillon avec un nom commun mais en développant des partenariats, estime Jean-Marc Pujol. Or, je suis incapable de vous citer une seule entreprise montpelliéraine implantée à Perpignan alors que j'en connais une dizaine originaires de Barcelone. »

C'est un fait : les Catalans se tournent de plus en plus vers le Sud. Les barrières économiques et géographiques s'atténuent. D'ici à la fin de l'année (en théorie), Perpignan ne sera plus qu'à quarante-cinq minutes de TGV de Barcelone alors qu'il faut compter une heure et demie pour rejoindre Montpellier en train. Mais la fracture politique et linguistique, elle, semble infranchissable. Avec seulement un peu plus de 20 % de bilingues, la question d'associer les « cousins » du Nord au processus d'indépendance de la Catalogne ne se pose même pas.

« Historiquement, Perpignan est catalane. Mais l'influence de la France depuis trois siècles a changé la donne », confirme Joan-Lluís Lluís, responsable du service de langue catalane

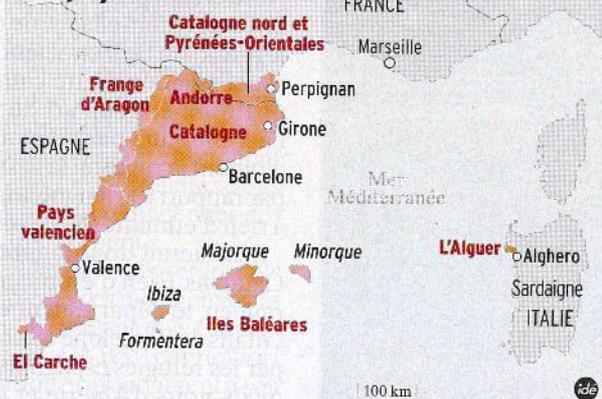
à la Casa de la Generalitat de Catalunya, la délégation du gouvernement sud-catalan à Perpignan. L'immense majorité de la population se sent en phase avec cette affirmation, à l'exception de certains catalanistes qui couperaient volontiers le cordon avec la France. A l'image du musicien Raph Dumas : « Je me considère davantage catalan que français. Etre intégré à une Catalogne indépendante me plairait bien. »

En attendant, beaucoup de Catalans bilingues ressentent,

parfois inconsciemment, une double frustration : celle de ne pas se sentir complètement français et celle de ne pas partager les destinées de la « vraie » Catalogne, où la langue est parlée par près de 80 % de la population.

Si un monde sépare le catalaniste bilingue et le retraité parisien, tous se mettent d'accord sur l'essentiel : la fierté d'être catalan. Et gare à ceux qui oseraient les critiquer. Les Catalans sont accueillants, mais ne retiennent personne. ● S. R.

Les pays catalans



A la Bressola, le catalan dès la sortie du berceau

Parents, enfants et anciens élèves ne tarissent pas d'éloges sur les méthodes atypiques de cette école dont les cours sont dispensés à 100 % en catalan.



EXPÉRIENCE Pour Valérie Palat, parente d'élèves, « les enfants sont épanouis et osent s'exprimer car ils sont responsabilisés ».

Mardi 2 juillet, 9 heures. Comme tous les matins, Betty Faus, institutrice et directrice de l'école Bressola de Sant Galdric, à Perpignan, lance la conversation avec sa classe de CM1-CM2. Le thème du jour : plaintes et félicitations. La quinzaine d'enfants présents en ce dernier jour de classe parle sans retenue de l'organisation de la bibliothèque ou de la difficulté du programme de géographie. En catalan, évidemment. Dans les six écoles Bres-

sola des Pyrénées-Orientales, le français s'enseigne seulement six heures par semaine à partir du CE2, en tant que... langue étrangère.

Assise parmi ses élèves autour d'une grande table, l'enseignante corrige les erreurs de langue et répond aux questions. « Ces séances permettent de travailler la syntaxe, le vocabulaire mais aussi l'écoute des autres et la construction de la pensée », explique Betty Faus. Très à l'aise, ses élèves la tutoient et

l'appellent par son prénom. Ce qui n'empêche pas le respect. « Ici, les enfants ne sont pas du tout inhibés, confirme Valérie Palat, une parente d'élèves. Ils sont épanouis et osent s'exprimer car les profs les responsabilisent. »

Séduits par la pédagogie et l'atout du bilinguisme

Le secret des écoles Bressola réside dans des méthodes d'enseignement atypiques. L'oralité et l'entraide jouent un rôle clef. Les élèves ne reçoivent pas de notes mais des appréciations. Les professeurs suivent le programme de l'Education nationale mais l'adaptent à l'histoire et à la culture catalane. « Pas question de dire "nos ancêtres les Gaulois" alors que la Catalogne Nord n'est française que depuis trois cent soixante ans ! » souligne Cesc Franquesa, le directeur pédagogique. Lorsque la première école vit le jour, en 1976, seules quatre familles, dont celle de l'institutrice, osèrent y inscrire leur enfant. A la rentrée 2013, les Bressola accueilleront 696 élèves en maternelle et primaire et 144 au collège. Une progression de 10 % par rapport à l'année précédente.

Les parents affichent des profils variés. Des militants catalanistes bien sûr ; mais aussi beaucoup de Catalans désireux de voir leurs enfants apprendre la langue qu'on ne leur a pas transmise ; ou encore de plus en plus de parents séduits par la pédagogie et l'atout du bilinguisme sur le marché du travail. L'expérience montre que les élèves s'en sortent très bien lorsqu'ils rejoignent, souvent au collège, le cursus classique. « J'ai eu besoin de quelques jours pour m'adapter, mais j'avais le même niveau que les autres », se souvient Marion, 27 ans. Pour elle, c'est une évidence : ses futurs enfants prendront aussi le chemin de la Bressola. ● S. R.

À L'ÉCOLE DU CATALAN

L'école privée Bressola. Deux établissements se situent à Perpignan (Sant Galdric et Vernet), les autres à Prades, à Saint-Estève, à Ponteilla-Nyls et au Soler, qui accueille aussi un collège.

L'école publique Arrels. Créée en 1981, elle partage les mêmes valeurs et la même pédagogie que les Bressolas. Mais celle-ci est financée par l'Etat et dispose d'un statut expérimental.

Les cours dans le cursus classique. L'association Aplec (Association pour l'enseignement du catalan) organise une initiation en maternelle et en primaire pour 8 000 élèves, soit environ un tiers de l'effectif départemental. Au collège et au lycée, la plupart des établissements proposent des cours de catalan en option ou langue vivante 3.

JOAN PEYTAVI DEIXONA



« La Catalogne est l'avenir de Perpignan »

L'historien, docteur en études catalanes à l'université de Perpignan et membre de l'Institut d'Estudis Catalans (Académie de la langue catalane), à Barcelone, explique l'importance de la langue dans l'identité régionale.

Pourquoi l'identité catalane est-elle restée aussi présente dans les Pyrénées-Orientales ?

↳ Le peuple catalan s'est formé vers le IX^e siècle autour d'une langue qui est née ici, près du Canigou. Nous sommes le berceau de la Catalogne, même si son centre de gravité a rapidement migré vers Barcelone. Nous avons partagé huit cents ans d'histoire avec le Sud et seulement trois cent soixante ans avec la France... Cela laisse des traces.

Comment la Catalogne Nord est-elle devenue française ?

↳ Après avoir appartenu au royaume de Majorque puis d'Aragon, Perpignan a été rattaché à la couronne d'Espagne jusqu'au traité des Pyrénées de 1659. Il prévoyait que la France renonce à ses ambitions sur Barcelone en échange des quatre comtés qui composent la Catalogne du Nord.

Parle-t-on le même catalan à Perpignan et à Barcelone ?

↳ Globalement, oui. Mais l'influence des autres langues – le français et l'occitan ici, l'espagnol à Barcelone et à Valence, et l'italien à Alghero – se fait sentir. Par exemple, voiture se dit « *voitura* » à Perpignan mais « *cocha* » à Barcelone et à Valence. La seule grande particularité nord-catalane est la première personne du singulier. Ici, « je parle » ou « je chante » se dit « *parli* »

et « *canti* » et non « *parlo* » et « *canto* » comme partout ailleurs. On tend à considérer le catalan de Barcelone comme le « vrai » catalan car 80 % de la population le parle en Catalogne du Sud, tandis qu'il n'a cessé de décliner en France où l'on estime qu'un peu plus de 20 % des habitants du département le parlent encore.

Comment expliquer ce déclin ?

↳ Tout simplement parce que de nombreux locuteurs meurent chaque année sans avoir transmis leur langue ! Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, tout le monde parlait catalan. Le français était la langue de l'école, de l'administration et des classes supérieures, tandis que le catalan restait celle de la rue, de la famille et de la vie sociale. En soixante ans, la situation s'est inversée.

Pourquoi les Catalans se sont-ils détournés de leur langue ?

↳ Depuis le rattachement de la Catalogne du Nord à la France, l'Etat n'a cessé de s'en prendre à la langue régionale. L'édit du 2 avril 1700 de Louis XIV stipulait déjà que « l'usage du catalan répugne et est contraire à l'honneur français ». Au XIX^e siècle, la centralisation et l'adhésion aux valeurs nationales ont détourné la Catalogne du Nord de Barcelone. L'arrivée du train Paris-Perpignan en 1858 a offert des débouchés économiques aux producteurs de fruits et légumes. Enfin, l'école de la République – véritable machine à créer de bons petits Français – et les guerres mondiales, génératrices de patriotisme, ont fait le reste. Il faut

aussi ajouter que le rapport de force économique a tourné à l'avantage de la France. Après 1945, Barcelone et l'Espagne représentent la pauvreté tandis que la France incarne la promesse d'ascension sociale. Le déclin du catalan vient donc à la fois du succès de la patiente répression française via l'école mais aussi d'un renoncement lié à l'attractivité du modèle bleu, blanc, rouge. **Parler de « répression française » n'est-il pas un peu fort ?**

↳ (Rires) Certains catalanistes emploient même le terme de « linguicide ». La France n'a jamais aimé les identités locales. Elle reste l'un des seuls pays de l'Union européenne à ne pas reconnaître les langues régionales. Les plus âgés racontent encore les humiliations subies à l'école lorsqu'ils parlaient catalan. L'inscription « soyez propres, parlez français », encore inscrite à Ayguatèbia, dans le haut Conflent, témoigne de l'estime de la République vis-à-vis du catalan... La réalité est cependant moins tranchée. Aujourd'hui, le processus de réappropriation de la langue tend à victimiser ceux qui ont abandonné le catalan, probablement pour éviter de gérer la culpabilité de l'avoir laissé dépérir.

Avez-vous vécu ces brimades ?

↳ Non, car je suis né après 1945. C'est la génération de mes parents qui a intégré que les enfants devaient parler français. Gamin, j'entendais le catalan dans mon entourage mais je ne le parlais pas. Mon père l'utilisait pour m'engueuler et ma grand-mère pour



LUTTE Le déclin du catalan est lié à la fois à la répression pratiquée à l'école et à l'attractivité du modèle français (sous le préau de l'école d'Ayguatébia).

me câliner. Normalement, le catalan aurait dû s'éteindre avec moi. Sauf que ma passion pour l'histoire m'a amené à vouloir le pratiquer. Mais il s'agit d'une démarche personnelle.

Pourtant, le catalan semble résister...

↳ C'est vrai. Depuis les années 1990, les mentalités évoluent. Le conseil général a même fini par approuver, en 2007, la Charte en faveur du catalan. Elle déclare que « la langue constitue l'un des piliers de l'identité et du patrimoine du département ». Certains jeunes adultes, à la recherche de sens dans un monde globalisé, veulent se réapproprier leurs racines. Les cours du soir et les écoles catalanes n'ont jamais été aussi populaires. Mais ne nous leurrions pas : ce phénomène reste marginal par rapport à l'ensemble de la population départementale et ne compense pas les décès de catalanophones.

Le regard des gens sur le catalan évolue-t-il ?

↳ De plus en plus. Barcelone est devenue une ville-monde, attractive, très dynamique malgré la crise, alors que

les Pyrénées-Orientales sont le département le plus pauvre de la région la plus pauvre de France. Les liens économiques franco-catalans se resserrent. De plus en plus d'entreprises travaillent des deux côtés de la frontière. Le catalan n'est donc plus considéré comme la langue des ancêtres mais comme un atout pour l'avenir. Parallèlement, Perpignan s'éloigne de Montpellier et de Paris. La liaison TGV en est un symbole éclatant : la ligne Perpignan-Montpellier ne verra pas le jour avant 2030, au mieux, alors que le TGV Perpignan-Barcelone fonctionnera, si tout va bien, dès la fin de l'année...

Quelles pourraient être les conséquences d'une indépendance de la Catalogne pour les « cousins du Nord » ?

↳ Si la Catalogne choisissait l'indépendance en 2014, le catalan deviendrait une langue d'Etat. La France devrait la reconnaître et lui donner le même statut que l'anglais ou l'espagnol, ce qui renforcerait l'identité catalane à Perpignan. Barcelone deviendrait une capitale à part entière à quarante-cinq minutes de TGV, avec toutes les retombées économiques et culturelles que cela implique. ●

Propos recueillis par Sylvain Rolland

LES GITANS, UN PEUPLE CATALAN

Originaires de Catalogne du Sud, les Gitans sont présents près de Perpignan depuis le xv^e siècle - soit bien avant les réfugiés espagnols, les pieds-noirs d'Algérie ou... les retraités de Normandie ! Pendant longtemps, ils eurent des compétences reconnues dans les métiers agricoles. Mais leur sédentarisation, au xx^e siècle, et la transformation de la société, pendant les Trente Glorieuses (1945-1975), ont achevé de les marginaliser. Aujourd'hui, les 6 000 « nois » (prononcer « noys ») du département vivent reclus à Saint-Jacques (Perpignan), Elné, Thuir et dans quelques autres communes. Trop isolés du tissu économique et social, ils ne se sont pas convertis au français et contribuent ainsi à faire vivre le catalan en l'utilisant comme langue usuelle.

Des marqueurs identitaires forts

Les Catalans se reconnaissent à quelques symboles incontournables. Revue de détail.

LE RUGBY

Malgré des résultats en demi-teinte ces dernières saisons, le fol amour entre l'Usap et les Catalans ne faiblit pas. « Le club se catalanise de plus en plus et s'impose comme notre premier vecteur d'identité », affirme Jean-Marc Pujol, le maire (UMP) de Perpignan. Depuis 1997, l'équipe de rugby à XV, née en 1902, a même abandonné le traditionnel bleu ciel pour adopter les couleurs sang et or de la Catalogne. Pour encourager les joueurs, les supporters entonnent plusieurs chants dans la langue de Dali : *L'Estaca*, l'hymne officiel catalan composé par Lluís Llach en 1968, le très imagé *Els hi fotrem*, de l'icône Jordi Barre (que l'on peut traduire par « Nous leur foutrons »), et, plus récemment, *El Cant de l'Usap* (Le Chant de l'Usap). Depuis 2010, même la mascotte est catalane : un âne, symbole des habitants des deux côtés des Pyrénées, appelé Cap de burro (Tête d'âne). Le départe-

ment accueille aussi une autre équipe prestigieuse : les **Dragons Catalans**. Ce club de rugby à XIII est le seul représentant tricolore en Super League, la compétition européenne, et sa popularité ne cesse de croître.

LE DRAPEAU SANG ET OR



EMBLÈME L'étendard rouge et jaune catalan serait la marque du Saint-Siège.

Du centre-ville de Perpignan au pic du Canigou, impossible de parcourir le département sans tomber sur l'étendard catalan. Son origine reste floue. Une légende l'attribue à un geste héroïque du comte de Barcelone Guilfred le Poilu, au IX^e siècle. Lors d'une bataille face aux Normands, le Catalan se blesse. Pour immortaliser sa bravoure, l'empereur franc Louis le Pieux – dont Guilfred était le vassal – dessine de son sang quatre barres rouges sur son écu doré. La réalité est certainement moins romanesque. Selon l'historien Michel Bouille, le blason catalan proviendrait... du Saint-Siège. En 1068, le roi d'Aragon Sanche Ramirez met son royaume sous la protection du pape. En contrepartie, il reçoit le titre de porte-drapeau de Rome et l'étendard rouge et jaune inhérent à la fonction. Ce qui expliquerait que le blason provençal porte aussi les mêmes couleurs.

L'ACCENT

Ne dites jamais à un Catalan qu'il parle comme un Marseillais ou un Toulousain ! Il vous répondra vertement – et à raison – que l'accent catalan est unique en son genre. Moins chantant que le marseillais, plus « aéré » que le toulousain, pimenté de quelques intonations venues du Sud... Un mélange

LES RENDEZ-VOUS FESTIFS

Réputé pour son goût de la fête, le Catalan dispose de nombreuses occasions de descendre dans les rues.

Sélection non exhaustive. Les événements les plus populaires ne sont pas les plus folkloriques. En septembre, Perpignan rayonne dans le monde entier grâce à son festival de photojournalisme, **Visa pour l'Image**. En juillet, **Les Déferlantes**, à Argelès-sur-Mer, s'affirment parmi les scènes incontournables de l'été, tandis que la **Feria de Céret** ravit les amateurs de tauromachie.

D'autres manifestations, plus traditionnelles, se taillent un joli succès. La **Saint-Jean** ou **Sant Joan**, célèbre le solstice d'été. Le 22 juin, une immense flamme, symbole de la langue et de la culture catalane, voyage de Perpignan au sommet du mont Canigou. A minuit, des fagots venus de tous les pays catalans la régénèrent. C'est alors que commence le grand relais pour la redescendre au Castillet, où elle sera accueillie dans la nuit du 23 par une foule en liesse.

La **Saint-Jean** coïncide à Perpignan avec la **Festa Major**, la fête du saint patron de la cité. Une célébration placée sous l'égide des danseurs de sardane et des castells, les fameuses tours humaines.

La Catalogne se fête deux fois par an. Le 23 avril, lors de la **Sant Jordi**, les rues de Barcelone et de Perpignan se parent de roses et de livres en l'honneur du saint patron des Catalans. Le 11 septembre, la foule ne défile pas pour commémorer la chute des tours jumelles de New York mais pour célébrer la fête « nationale » catalane.

Villes et villages organisent de nombreuses fêtes. Parmi elles, signalons la **cérémonie des reliques de saint Vincent**, le 10 août, à Collioure; ou la **Fête de l'Ours**, apologie de la solidarité, qui se tient en février à Prats-de-Mollo, Saint-Laurent-de-Cerdans et Arles-sur-Tech. Les villageois y rejouent la chasse à l'ours qui aurait permis, selon la légende, de sauver in extremis une jeune bergère des griffes du cruel animal il y a quelques milliers d'années.



IMPOSANT Le mont Canigou, qui culmine à 2 784 mètres, fait la fierté de tout Catalan qui se respecte.

subtil qui se porte bien, merci. L'arrivée massive d'immigrés venus du nord de la France pour travailler ou profiter de leur retraite au soleil n'y a rien changé. Sur les terrasses de cafés, dans les écoles ou les bureaux, l'accent catalan est bien vivace. Même les personnalités politiques le cultivent, à l'image du président (PS) de la région, Christian Bourquin, né à Saint-Féliu-d'Amont; ou du vice-président du Front national, Louis Aliot, le compagnon de Marine Le Pen.

LA GASTRONOMIE

De l'apéritif au dessert en passant par le vin, le Catalan peut piocher dans un large éventail de spécialités. Pour la mise en bouche, les Catalans savourent les emboutits (charcuterie de boudins blancs et noirs, entre autres) et les fameux vins doux comme le muscat de Rivesaltes. En plat, l'escalivade de légumes et les boles de picolat (boulettes de viande) sont très appréciées. Pour le dessert, la crème catalane s'est

forgée un tel succès qu'elle s'exporte partout. Ce n'est pas le cas de la plupart des pâtisseries locales, pourtant tout aussi excellentes, à l'image des rousquilles – délicieux biscuit rond et

SUCCÈS La crème catalane est le seul dessert local qui s'exporte partout.



tendre saupoudré de sucre glace –, des tourteaux à l'anis de Villefranche-de-Conflent ou encore des croquants de Saint-Paul.

LES LIEUX

Parmi les endroits qui incarnent particulièrement l'identité catalane, le **palais des rois de Majorque** est le plus majestueux.achevée en 1309, cette forteresse de style gothique surplombe Perpignan et la plaine du Roussillon. Elle rappelle qu'au XIII^e siècle Perpignan fut la capitale du royaume de Majorque. Aujourd'hui, le palais accueille surtout le Festival Eté 66, l'un des plus importants du département. Visible par beau temps depuis Marseille, le **massif du Canigou** s'impose comme l'emblème des Pyrénées catalanes, même si son pic (2 784 mètres) n'en est pas le point culminant. Tout Catalan qui se respecte doit y avoir fait son pèlerinage pour rendre hommage à la culture catalane... ou simplement pour admirer une vue à couper le souffle. ● S. R.

Les visages d

Ils illustrent, chacun à sa manière, la culture et les valeurs catalanes. Portraits.

L'ENGAGÉ BRICE LAFONTAINE

Tout a commencé par une boutade de Jacques Chirac, en 2005. Brice Lafontaine, alors âgé de 23 ans, participe sur TF1 à l'émission *Référendum : en direct avec le président*. Le principe ? 83 jeunes interrogent Jacques Chirac sur la Constitution européenne. La question de Brice n'est pas sélectionnée. En coulisses, le jeune homme aborde le chef de l'Etat et lui lance : « Qu'est-ce que la Constitution va changer pour la reconnaissance du catalan en France ? » Le président répond, taquin :

« Si vous voulez vous faire entendre, exigez des choses ! » Le « conseil » ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Pendant six mois, Brice rencontre la sphère catalaniste et tout ce que les Pyrénées-Orientales comptent de politiques. Il en tire un rapport et des propositions pour la défense de la langue et de la culture catalanes, qu'il remet à Alain Seban, le conseiller culture du président. « Personne ne m'a jamais rappelé, dit-il, souriant. Mais ce travail m'a donné le virus du catalanisme. Alors, merci Jacques Chirac ! »

Huit ans plus tard, Brice Lafontaine est secrétaire général d'Unitat Catalana, le seul parti catalaniste « du Nord ». Pourtant, ses parents – père catalan, mère stéphanoise mais



« catalane de cœur » – se considéraient français avant tout, comme l'immense majorité des locaux. Avant le « déclin » de 2005, la seule manifestation de catalanité chez Brice se résume à quelques cours de langue au lycée. « J'ai tout appris après cette émission », confie-t-il.

A Unitat Catalana, le jeune pompier se fait vite remarquer. « Il est vif d'esprit, charismatique et impliqué. Toutes les qualités d'un dirigeant politique », dit de lui Jaume Roure, 69 ans, le président-fondateur du parti depuis 1972 et adjoint au maire de Perpignan. En décembre,

le patriarche se retirera en sa faveur. Brice Lafontaine récupérera aussi le siège d'adjoint en cas de réélection de Jean-Marc Pujol en 2014. Son objectif est ambitieux : convaincre le grand public que Perpignan et Montpellier n'ont plus rien à faire ensemble. « Nous devons nous rapprocher de Barcelone, qui est notre capitale économique et culturelle. Pour cela, nous voulons une collectivité territoriale autonome, la Catalogne Nord, dotée des mêmes statuts que la Corse », plaide-t-il avec passion. Ce point de vue demeure toutefois très marginal dans la population : Unitat Catalana ne « pèse » quasiment rien dans l'électorat et affiche seulement 150 adhérents.

L'AMBASSADEUR JÉRÔME PUJOL

A la différence des Bretons ou des Corses, qui s'organisent en communautés partout en France, les Catalans sont plutôt discrets hors de leurs frontières. A Paris, les exilés en mal du pays se retrouvent à l'Association des cadres catalans. Tous les mois, son président, Jérôme Pujol, 40 ans, convie ses 160 membres à une soirée spéciale, arrosée comme il se doit au muscat de Rivesaltes. « A notre modeste niveau, nous cherchons à faire vivre l'identité catalane à Paris et à soutenir toute initiative qui contribue à son développement économique et culturel », explique cet avocat d'affaires né à Argelès-sur-Mer. ☞



Personnalités politiques et acteurs économiques se succèdent de bonne grâce pour débattre des enjeux du pays (TGV, politique culturelle...) et tenter de désamorcer les clichés qui courent sur la région.

« Les Parisiens réduisent souvent les Pyrénées-Orientales au soleil et aux vacances », déplore-t-il. Tous les ans, l'association remet deux trophées pour encourager la créativité « made in Catalogne Nord ». Le prix Alfred-Sauvy des entrepreneurs catalans, d'une valeur de 10 000 euros, récompense une entreprise innovante, tandis que le prix culturel, doté de 1 500 euros, met en lumière un projet local.

es de la région

LA GASTRONOME ÉLIANE THIBAUT COMELADE

La trentaine d'ouvrages signés Eliane Thibaut Comelade, la plupart édités en français et en catalan, sont bien plus que de simples livres de recettes. Ils s'apparentent plutôt à l'élaboration, thème par thème (la cuisson du riz, les recettes médiévales, la cuisine de l'artichaut de la Salanque...), d'un inventaire pointu de la gastronomie catalane depuis le Moyen Âge. Une véritable « mission »

qui pousse cette dynamique octogénaire à travailler encore huit heures par jour. « Il me faudrait plus d'une vie pour transmettre le patrimoine culinaire catalan », estime-t-elle.

Pour réussir ce tour de force, cette ancienne enseignante



s'est muée en historienne. Elle déniche ses recettes en épluchant des archives qu'elle est souvent la première à exhumer. Cette native de Rigarda parle mieux que personne de la richesse de la cuisine locale, fruit d'un mélange d'influences arabes (sucré-salé, aigre-doux, épices) et méditerranéennes (légumes, fruits, poissons, huile d'olive). En plus de son travail d'écriture et de recherche, la mère du

poète catalan Pascal Comelade veille à transmettre son savoir-faire. Cuisinière hors pair, elle dirige les Ateliers départementaux de cuisine catalane traditionnelle, qui se tiennent deux fois par mois à Ile-sur-Têt.

LE MUSICIEN RAPH DUMAS

Rien ne prédestinait Raph Dumas à devenir l'un des symboles du renouveau de la musique catalane. Biberonné à la musique noire américaine, le Perpignanais se passionne dans les années 1990 pour le vent de liberté anticonformiste incarné par l'électro. Une culture à l'opposé de la sardane,

cette danse traditionnelle où un ensemble instrumental (la cobla) accompagne des danseurs en cercle qui se tiennent par la main. Puis il redécouvre, au milieu des années 2000, les Primavera, le groupe auquel participait son grand-père quarante ans plus tôt. Séduit par le concept – la reprise de tubes des Beatles ou des Rolling Stones avec des instruments traditionnels catalans –, il décide de l'adapter à sa sauce. Ce qui donne, depuis 2007,



Raph Dumas et les Primavera : un mélange improbable mais revigorant et harmonieux de cobla et d'électro.

Même les milieux catalanistes traditionnels ont adoubé le groupe. Le public aussi, à en croire le joli succès glané dans les festivals, y compris dans le nord de la France ou à l'étranger. « Le côté local apporte du sens et une atmo-

sphère. J'y trouve un épanouissement artistique et personnel, comme si je comblais un vide identitaire », résume ce musicien de 39 ans. Depuis, Raph Dumas a poussé la logique encore plus loin avec Coblism, un groupe composé uniquement de la prestigieuse cobla de Barcelone et... d'une boîte à rythme. Selon Josep Maria Serracant, une référence à Barcelone, il s'agirait de « la forme la plus aboutie de musique catalane ».

**LA VOIX
LAURA
BERTRAN**

Les Catalans ne connaissent d'elle que son timbre chaleureux. Depuis dix ans, Laura Bertran fait partie des cinq journalistes de Radio Arrels, le seul média 100 % en catalan des Pyrénées-Orientales. Originaire de Terrats, cette passionnée du Barça aborde son métier comme une « mission ». Et encore plus depuis le 31 mai 2013. Ce jour-là, la chaîne de télévision catalane TV3, victime des coupes budgétaires, a cessé d'émettre en Catalogne Nord. Pour se tenir au courant de l'actualité du Sud, les Catalans français ne disposent plus que des trois minutes quotidiennes de France 3 et de quelques articles de *L'Indépendant*... Une offre jugée insuffisante par les bilingues.

« Les médias français ne s'intéressent presque jamais à

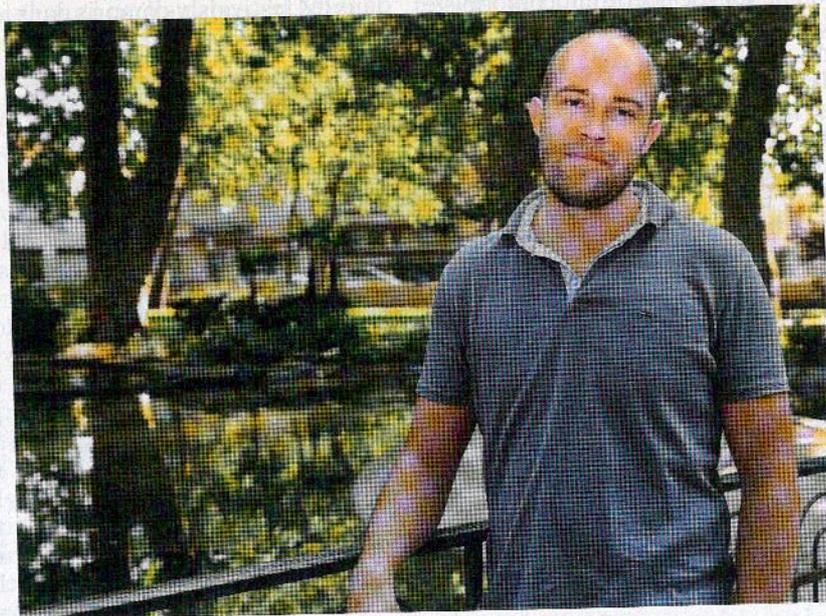


la Catalogne, regrette la journaliste. A Perpignan, peu de monde sait qu'1,5 million de personnes ont défilé à Barcelone, le 11 septembre 2012, pour réclamer l'indépendance. A part dans les pays arabes en révolution, un tel mouvement de masse n'existe nulle part ailleurs dans le monde ! » En plus d'une programmation musicale éclectique, la radio organise tous les soirs deux heures de débat sur la politique des deux côtés de la fron-

tière, la culture, la langue, les sujets de société... « Loin de Barcelone, nous pouvons prendre du recul et débattre plus en profondeur », estime la jeune femme. Financée par des subventions et des dons, la radio associative ne roule pas sur l'or. Elle s'en sort en partie grâce à l'action d'une cinquantaine de bénévoles.

L'ARPENTEUR PABLO CROUZET

Impossible de mettre en défaut Pablo Crouzet sur son territoire. A 30 ans, cet amoureux de la nature a déjà foulé chaque recoin des Pyrénées-Orientales. « Comme tout le monde, j'ai commencé par pratiquer le ski à Font-Romeu et à me rendre à la plage à Canet quand j'étais ado, se souvient-il. Puis je me suis rendu compte que le département regorgeait de trésors méconnus. » Beaucoup de Catalans n'ont jamais profité des sources d'eau chaude du Conflent en plein hiver, effectué une randonnée à partir de l'Ermitage Notre-Dame-de-Consolation, pataugé avec les espèces protégées de la réserve maritime de Cerbère-Banyuls, ou glissé



dans les impressionnants canyons du Llech... Pablo, si. Après en avoir fait profiter tous ses amis, il a décidé d'en vivre. Depuis quatre ans, son entreprise Escala Roussillon propose des séjours clefs en main à des entreprises. L'objectif : découvrir le patrimoine et la culture catalane en organisant des jeux de piste en centre-ville, des rencontres, des activités sportives... « Cette passion pour le territoire a forgé mon identité catalane », revendique-t-il. Ces dernières années, le Perpignanais s'est connecté à l'histoire de son pays et en a appris la langue. Mais sa plus belle découverte date de la fin de l'été : sa fille Alma, « l'âme » en catalan. Encore plus spectaculaire qu'un coucher de soleil sur la crête des Albères. ● S. R.

renoncent à les exploiter, du fait de la complexité de l'entreprise (leurs réserves se situent dans le centre-nord du pays, où les ressources en eau sont rares); soit ils investissent massivement pour mettre en valeur leurs gisements. Ils en ont les moyens. Et là, ça change tout.

Dans ce cas, et compte tenu des choix américains en la matière, certaines rentes, comme celles des pays exportateurs de pétrole, ou de la Russie, ne sont-elles pas menacées ?

→ C'est incontestable. La Chine achètera, par exemple, moins de gaz à l'Australie, au Qatar et, surtout, à la Russie, qui était pressentie pour devenir un fournisseur important. Dès 2012, devant la Douma, Vladimir Poutine reconnaissait que le gaz de schiste constituait un « grave défi » pour le pays. Mais attention, par rapport à l'ampleur des gisements de schiste, la part effectivement exploitée reste mineure. On reste donc bien dans une perspective...

Que penser de la politique énergétique française ?

→ Historiquement, nous avons fait le choix du nucléaire. Aujourd'hui, cette stratégie, soumise à des pressions contradictoires, paraît plus floue. D'un côté, celles de puissants groupes industriels qui, dans un contexte de crise économique, ont beau jeu de faire valoir

« L'énergie a rarement été le déclencheur unique de guerres »

les préoccupations liées à la croissance et à l'emploi. De l'autre, celles des écologistes, qui citent en exemple la transition énergétique allemande, et la fermeture attendue des centrales outre-Rhin à partir de 2022. Il y a au moins une certitude : on ne pourra pas convaincre les autres pays, la Chine en particulier, d'acheter nos centrales si nous ne les utilisons pas nous-mêmes.

Notre refus d'exploiter, et même d'explorer, nos réserves de gaz de schiste est-elle tenable ?

→ Non, surtout si les Britanniques, qui viennent de se lancer dans la course, en tirent des bénéfices rapides.

Vous évoquiez le cas de l'Allemagne. Sa transition vers les énergies renouvelables n'est-elle pas précipitée ?

→ Les Allemands ont peut-être été un peu aventureux, ne serait-ce qu'à l'aune de leur base industrielle, très forte. Cependant, ils peuvent se le permettre : le nucléaire représente une part bien plus faible de leur électricité, et ils disposent de beaucoup de charbon (près de 5 % des réserves mondiales). Leur situation est différente de la nôtre. En fait, chaque nation a ses particularités...

... et, une fois de plus, l'Europe est inexistante ?

→ C'est vrai. Certains Etats ne sont pas du tout méfiants à l'égard de la Russie. D'autres, comme la Pologne ou l'Ukraine, cherchent plutôt à s'en affranchir. D'autres encore ont leurs propres fournisseurs, comme l'Italie avec la Libye... Tout cela est très compliqué, d'autant plus que ce sont des sujets liés à la sécurité des nations. Il y a cependant un point commun : tous mènent des stratégies qui, contrairement à celles des pays émergents ou des Etats-Unis, reposent sur la baisse de la consommation : on cherche à décourager les automobilistes et les consommateurs. C'est une stratégie d'énergie chère.

Finalement, on s'attendait à un nouveau millénaire « décarboné ». Puis la crise financière, Fukushima et le boom des gaz de schiste ont tout chamboulé.

→ Il est vrai qu'on n'a jamais consommé tant de pétrole et de charbon, du fait de la montée en puissance des pays émergents. Cela traduit leur développement économique, et il est délicat de le leur reprocher : je ne crois pas que l'Occident se soit montré plus scrupuleux du temps de son essor industriel. Surtout, les émergents produisent ce que nous consommons. Difficile de leur jeter la pierre.

Les évolutions énergétiques récentes peuvent-elles être sources de conflits, comme ce fut le cas par le passé avec le pétrole ?

→ En fait, historiquement, l'énergie a rarement été le déclencheur unique de guerres, même au Moyen-Orient ! Il ne faut pas avoir une interprétation purement économique des conflits. Dans les récents drames, comme le génocide au Rwanda, les conflits au Kosovo ou en Bosnie, il n'y a pas d'intérêt énergétique ! Même dans les deux guerres en Irak, en 1990 et en 2003, le but des Etats-Unis était moins de s'approprier le pétrole que de garantir qu'il serait bien livré à ses principaux clients et alliés. ●



CONCURRENCE Le développement des gaz de schiste américains, voire chinois, constitue un « grave défi » pour la Russie, selon Vladimir Poutine (ici, devant un pipeline à Vladivostok, en 2011).

A. DRUZHININ/RIA NOVOSTI/POOL/AFEP